

---

# Turangalîla-Symphonie

---

OLIVIER MESSIAEN

**L**a *Turangalîla-Symphonie* m'a été commandée par Serge Koussevitzky, pour le Boston Symphony Orchestra. Je l'ai écrite et orchestrée du 17 juillet 1946 au 29 novembre 1948. La première audition mondiale a eu lieu le 2 décembre 1949, à Boston (U.S.A.), Symphony Hall, avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Leonard Bernstein. Le piano solo était tenu par Yvonne Loriod, et c'est presque toujours elle qui l'a joué depuis.

«Turangalîla» — prononcer Tourânegheulî-lâ-, avec accent et prolongation du son sur les deux dernières syllabes — est un mot sanskrit. Comme tous les vocables appartenant aux langues orientales antiques, il est très riche de sens. «Lîla» signifie littéralement le jeu: mais le jeu dans le sens de l'action divine sur le cosmos, le jeu de la création, de la destruction, de la reconstruction, le jeu de la vie et de la mort. «Lîla» est aussi l'Amour. «Turanga», c'est le temps qui court, comme le cheval au galop, c'est le temps qui s'écoule, comme le sable du sablier. «Turanga», c'est le mouvement et le rythme. «Turangalîla» veut donc dire tout à la fois chant d'amour, hymne à la joie, temps, mouvement, rythme, vie et mort.

*Turangalîla-Symphonie* est un chant d'amour. *Turangalîla-Symphonie* est un hymne à la joie. Non pas la joie bourgeoise et tranquillement euphorique de quelque honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle, mais la joie telle que peut la concevoir celui qui ne l'a entrevue qu'au milieu du malheur, c'est à dire une joie

surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée. L'amour y est présenté sous le même aspect: c'est l'amour fatal, irrésistible, qui transcende tout, qui supprime tout hors lui, tel qu'il est symbolisé par le philtre de Tristan et Yseult.

*Olivier Messiaen*

**Olivier Messiaen**  
**QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS**

La musique de chambre occupe une place mineure dans la production d'Olivier Messiaen; le *Quatuor pour la Fin du Temps* demeure son oeuvre essentielle en ce domaine.

En fait, celui-ci s'inscrit dans un contexte très particulier. Il fut écrit par Messiaen en 1940 lors de sa captivité en Silésie, dans un camp de prisonniers.

La destination instrumentale peu commune, piano-violon-violoncelle-clarinette, correspond à l'obligation pour Messiaen d'écrire en fonction des interprètes alors à sa disposition.

La structure même du Quatuor s'écarte des schémas habituels de la musique de chambre. Huit mouvements nettement différenciés font intervenir l'effectif en totalité, ou en partie seulement. Ce chiffre huit n'est pas arbitraire et Messiaen s'en explique : "Sept est le nombre parfait, la création de six jours sanctifiée par le Sabbat divin; le sept se prolonge dans l'éternité et devient le huit de la lumière indéfectible, de l'inaltérable paix".

La symbolique poétique et religieuse ne fait aucun doute. Le *Quatuor pour la Fin du Temps* s'inspire d'une citation de l'Apocalypse de saint Jean (X, 1-7) : "Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles, disant : "Il n'y aura plus de temps". Mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consummera".

Cette formule puissante "il n'y aura plus de temps", Messiaen va tenter de la transposer musicalement, en plaçant le temps comme objet de réflexion, terrain d'expérience.

ELISABETH BOURGOGNE

---

# OLIVIER MESSIAEN: ÉCLAIRS SUR L'AU-DELÀ...

---

YVONNE LORIOD-MESSIAEN

Cette œuvre a été commandée à Olivier Messiaen par Zubin Mehta et l'Orchestre Philharmonique de New York pour son cent cinquantième anniversaire. Elle a été écrite et orchestrée de 1987 à 1991. Il s'agit d'un ensemble de méditations sur l'Au-Delà et la Jérusalem céleste, empruntant largement à l'Apocalypse de Saint Jean puisque six des onze pièces comportent des citations des chapitres 1, 7, 8, 21, et 22. Les Evangiles de Saint Jean, Saint Matthieu et Saint Luc ainsi que la première Epître de Saint Jean ont inspiré les pièces V, VII, VIII, X, et le Livre de Daniel la pièce II. On peut dire que le Christ est sans cesse présent dans ces méditations, mais aussi les astres, les étoiles, les couleurs des pierres précieuses de la Jérusalem céleste, les oiseaux...

## XI. Le Christ, lumière du Paradis

La ville n'a pas besoin de soleil: la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau est l'Agneau.

Les serviteurs du Christ verront sa face, son nom sera sur leurs fronts, et Dieu jettera de la lumière sur eux!

(Apocalypse, 21, 23; 22, 4-5)

C'est l'arrivée, le Bonheur, le Paradis, la Lumière qui est le Christ et qui éclaire l'Eternité. La phrase, lente et tendre, exprimée par les premiers violons en sourdine, est harmonisée par six seconds violons soli, six altos soli, deux violoncelles soli. Modes, accords à renversements transposés, accords à résonance contractée: toutes les couleurs les plus raffinées du style harmonique d'Olivier Messiaen sont ici rassemblées. Les trilles *pianissimo* des trois triangles donnent à toute la pièce une vibration douce et lointaine. La cinquième pièce, *Demeurer dans l'Amour*... (confiée aussi aux cordes), était une hymne à l'Amour divin et se trouvait au milieu du chemin à parcourir. Cette dernière pièce est l'aboutissement de toute la vie. La page est tournée, la terre est loin, le temps est aboli, c'est un présent de bonheur qui ne finira plus — l'Amour infini du Christ dans l'âme qui le contemple...